DOUZIÈME ANNÉE. — N° 284 1er NOVEMBRE 1908 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

COMMENT JE ME SUIS RÉVÉLÉ "SOURCIER"

(Suite, voir le numéro du 15 octobre.)

Nous constatâmes ensuite, M. F... et moi, que l'essence du bois dont est faite la baguette n'est pas indifférente. Par exemple, nous n'obtînmes aucun résultat avec le lilas, le poirier, l'acacia. Par contre, avec le chêne et le charme, les effets étaient sensiblement les mêmes qu'avec le noisetier.

Nous voulûmes vérifier enfin si l'attraction de la baguette se faisait sentir au-dessus de canalisations artificielles, comme au-dessus de sources naturelles. Ni M. F..., ni moi-même, n'observâmes le moindre mouvement de la baguette en nous promenant, d'abord au-dessus d'une canalisation d'eau d'égout, ensuite au-dessus d'une canalisation d'eau potable, empruntée à un puits voisin.

***

Comme on pense, je ne m'en tins pas à ces premières expériences. A quelque temps de là, j'essayai d'opérer seul.

Il faisait, ce jour-là, un temps humide et brumeux. La terre était toute molle encore de la pluie de la nuit. Je n'obtins, malgré de multiples tentatives, absolument rien.

J'attribuai ce résultat négatif à l'état de l'atmosphère.

***

J'attendis une semaine environ. Le temps redevint ensoleillé et sec, tel qu'il avait été, lors de mes expériences, avec M. F..., un peu plus froid cependant.

Voici quelles furent alors mes constatations.

a) Je procède, comme il est indiqué à la figure 1, les bras verticaux, les poignets retournés, les ongles en dehors. Je m'avance dans l'allée voisine du puits, où nous avions, M. F... et moi, opéré précédemment. La baguette tourne. Elle s'incline en dedans, mais d'une quarantaine de degrés seulement. Je ne sens pas, dans l'attraction, cette sorte de brusquerie que j'avais observée la première fois. Il y a comme une lutte entre la résistance du bois, qui ne veut pas se laisser faire, et la force qui attire la pointe de la fourche vers le sol.

Je fais le tour du puits. L'inclinaison se maintient à une quarantaine de degrés pendant tout le trajet autour du puits. Elle se maintient encore dans l'allée jusqu'à l'endroit où l'attraction a commencé à se faire sentir. Arrivé à ce point, la pointe de la fourche se relève, comme subitement allégée du poids qui l'obligeait à se courber.

b) Je procède, comme il est indiqué à la fig. 3, les coudes au corps, les poignets droits, les ongles en dedans, la baguette tenue verticalement.

Je parcours l'allée ; je contourne le puits. Rien. Je fais trois fois la même expérience. La baguette reste verticale, n'accusant absolument aucune inclinaison.

Je suppose que l'immobilité de la baguette tient à sa position trop exactement verticale, par rapport au sol.

Retournant mes poignets, je la place alors,

horizontalement. la pointe en avant. Je ne suis pas plus heureux. La baguette ne bouge pas.

c) Je refais dans une autre allée, celle au-dessous de laquelle mes explorations avec M. F... nous ont fait supposer l'existence d'une nappe d'eau, les mêmes essais qu'autour du puits.

La baguette, tenue dans la position de la figure 1, tourne à l'endroit exact où M. F... et moi-même l'avions vu tourner quinze jours auparavant.

La baguette, tenue dans la position de la figure 3, ne tourne pas.

d) Au lieu de prendre une baguette en forme de fourche, je prends une baguette droite et, la courbant en arc, je tente les mêmes expériences que précédemment.

La baguette tourne dans la position de la figure 1 et ne tourne pas dans la position de la figure 3.

e) Enfin, j'ai essayé de constater si une baguette droite, tenue horizontalement par l'un de ses bouts, n'accuserait pas, aux endroits où la baguette fourchue tournait, un fléchissement vers le sol. Les résultats ont été indécis. En tout cas, le fléchissement n'avait pas la *franchise* des autres phénomènes. Il ne s'accompagnait pas de cette sorte de raideur de la baguette qui, dans les autres expériences, dénotait, avec évidence, l'intervention d'une force autre que la pesanteur.

***

Telles sont, à l'heure actuelle, mes constatations.

Si imparfaites qu'elles soient, il y a plusieurs conséquences à en tirer, qui pourront servir, non comme des règles définitives, mais comme des indications, des points de repère pour les expériences ultérieures. Je les énumère un peu au hasard :

1° Le temps qu'il fait semble jouer un rôle dans le phénomène. Le temps humide le contrecarre absolument. On se l'explique sans difficulté. Si la force, qui agit par attraction sur la baguette à la façon de l'aimant sur le fer, a son origine dans l'eau de la source cachée, on comprend que cette influence soit neutralisée, en tout ou en partie, par l'eau des pluies qui ont détrempé le sol. On peut supposer également que cette force attractive, cette radiation d'un genre spécial, se propage dans l'air sec et ne se propage pas dans l'air chargé de vapeur d'eau ;

2° J'ai dit plus haut que certaines essences de bois rendaient le phénomène impossible. C'est donc qu'il y a des essences conductrices et des essences non conductrices de la force inconnue, comme il y a des corps bons ou mauvais conducteurs de l'électricité.

3° Le phénomène ne dépend pas seulement du bois dont est faite la baguette et de la température ou de l'état hygrométrique de l'atmosphère, il dépend bien plus encore de l'expérimentateur lui-même.

Certaines personnes, dans quelque position qu'elles se placent ou placent la baguette, n'obtiennent jamais aucun résultat.

Certaines autres, au contraire, sentent à merveille l'attraction qui, dans leurs mains, fait tourner la baguette.

Mais, parmi ces personnes, celles-ci obtiennent des résultats constants, celles-là seulement des résultats intermittents.

4° Le résultat des expériences est influencé par la présence d'une personnalité plus *douée* que les autres. Le jour où M. F.. expérimenta en ma compagnie, non seulement les résultats qu'il obtint de son côté furent supérieurs à ceux que j'obtins du mien, mais ceux que j'obtins ce jour-là en sa présence furent infiniment plus nets que ceux que j'obtins en son absence quelques jours plus tard.

Il y a là quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans les séances médianimiques. Les assistants qui, pris isolément, n'ont jamais montré le moindre symptôme de médiumnité, renforcent pourtant de leur fluide le fluide du médium et lui permettent de produire des phénomènes que, livré à lui-même, il ne produirait ni si intenses ni si complets. De même, la présence d'un « sourcier », vraiment doué ou depuis longtemps entraîné, dégage chez les autres expérimentateurs le don qu'il possède lui-même, quand ce don est latent chez eux.

(*A suivre*) GASTON MERY.

Reportages dans un fauteuil

⁂ *La Palmomancie.*

J'ai peine à croire que quelque chose, dans le domaine du Merveilleux, ait échappé aux investigations sagaces de l'*Echo*. Et pourtant, avons-nous jamais parlé de la Palmomantique? C'est l'art de connaître l'avenir par les palpitations et mouvements convulsifs des organes et des membres. Il n'est pas de moyen de divination plus discret, car vous n'êtes obligé de mettre personne dans le secret de vos palpitations et de vos tressautements involontaires. Muni d'un bon traité de palmomancie, vous vous annoncez à vous-même les événements prochains.

Mais les traités de palmomancie sont fort rares. On n'en connaît guère qu'un, qui date d'une vingtaine de siècles et a pour auteur un certain Mélampe sur lequel on sait peu de chose. A-t-il même existé ? N'est-ce pas un Grec obscur qui para son ouvrage de ce nom célèbre pour en faciliter la vente ? Car vous n'ignorez pas sans doute le Mélampe, médecin et devin des âges fabuleux, fils d'Amithaon et d'Idomène, frère de Bias, cousin germain de Jason, habile dans la connaissance des simples et dans l'art de guérir par des purifications. Il avait appris, dit Hérodote, l'orgiastique égyptienne des colons phéniciens, compagnons de Bacchus, et ce fut lui qui introduisit le culte de ce dieu dans la Grèce. Apollodore raconte que les domestiques de Mélampe ayant trouvé dans un chêne un nid de serpents, tuèrent le père et la mère et portèrent les petits à leur maître, qui les fit élever avec soin. Ceux-ci, devenus grands, s'enroulèrent un jour au cou de Mélampe endormi et lui nettoyèrent si parfaitement les oreilles qu'à son réveil le savant s'aperçut avec stupéfaction qu'il comprenait le langage des animaux. C'est à partir de ce moment qu'il se mêla de prédire. D'après une tradition, les femmes d'Argos ayant été saisies d'une folie furieuse, Mélampe leur rendit la raison à condition qu'Anaxagore, roi d'Argos, lui donnerait la moitié de ses Etats pour lui et pour son frère Bias. D'après une autre tradition, il guérit avec de l'ellébore les trois filles du roi Prœtus, qui avaient perdu la raison au point de se croire changées en vaches, épousa l'une d'elles ensuite et obtint les deux tiers du royaume de Prœtus, qu'il partagea avec son frère. Voilà bien des appétits de royauté pour un sage !

Quoi qu'il en soit, on mentionne un autre Mélampe, écrivain grec, qui vivait, croit-on, dans le IIIe siècle, avant Jésus-Christ, et de qui l'on a deux petits traités pleins d'idées superstitieuses, l'un sur la *Divination par le battement du pouls*, l'autre sur les *Taches du Corps*. Ils ont été publiés pour la première fois en grec avec les *Variæ historiæ* d'Elien (Rome, 1545) ; mais la meilleure édition est celle des *Scriptores physiognomiæ veteres* (in-8°, 1780). Voilà notre palmomancien, dont MM. Hermann Diels et Charles Ruelle viennent de nous restituer l'ouvrage. Il s'adressait aux plus basses classes de la société, puisque l'auteur a bien soin de spécifier les différences des présages selon qu'il s'agit d'un homme libre ou d'un esclave. N'est-il pas intéressant et émouvant de songer aux humbles créatures d'un temps si lointain qui feuilletèrent anxieusement ces pages, comme les petites artisanes ou les filles des champs d'aujourd'hui consultent leur *Clef des Songes* ? Mais, entrons hardiment dans le champ des conjectures palmomantiques.

⁂

D'une manière assez générale, tout se qui se passe à droite est d'heureux augure, et tout ce qui se passe à gauche, non. Ainsi, toutes les sensations du bras droit présagent honneur et fortune ; le battement de l'œil droit prédit qu'on triomphera de ses ennemis ; le tintement de l'oreille droite annonce des plaisirs à l'homme libre, un cadeau à la jeune fille et à la veuve un enlèvement. (Faut-il noter ce cas comme une exception au caractère bénéfique des tressaillements du côté droit ? Aux dames de répondre ! Elles répondront peut-être par un : *distinguo*.)

Un frémissement dans l'épaule droite, c'est avantage pour l'artisan, bénéfice pour le commerçant, heureuse traversée pour le marin, plaisirs mondains pour une femme. Dans l'épaule gauche, au contraire, c'est pièges et en particulier pièges d'amour.

Il n'est pas d'organe dont les impressions soient plus significatives que celles du nez, et le fameux chapitre des Nez de Sterne, dans *Tristram Shandy*, eût été bien curieusement augmenté par le point de vue palmomantique. Si l'aile droite du nez frissonne, réjouissons-nous : c'est avantage pour l'homme, déclaration pour la jeune fille ou la veuve. (Les midinettes parisiennes disent encore proverbialement : « J'ai le nez qui me chatouille : c'est un jeune homme qui veut m'embrasser ou un vieux qui en meurt d'envie. ») Si c'est le milieu du nez qui éprouve un chatouillement, chagrin pour l'homme, calomnie pour la femme, mais pronostic d'hymen pour la jeune fille. Si le nez tout entier trépide, héritage prochain.

Les froncements du front sont de fort mauvais augure, sauf s'ils se produisent vers la tempe droite. Le papillotement de l'œil gauche annonce un voyage, ou tout au moins un visiteur qui vient de loin.

Le tremblement de la lèvre supérieure annonce victoire, avantage sur des ennemis; celui de la lèvre inférieure, accident, châtiment, pleurs. La démangeaison du palais, signe heureux, comme le claquement des dents. Les tressautements du bras gauche nous préviennent qu'il faudra venir en aide à des parents embarrassés. La main gauche agitée est du plus fâcheux augure.

Mais comptons sur nos doigts les présages qu'ils recèlent. Le petit doigt de la main droite annonce qu'on obtiendra une place ou des faveurs ; c'est le doigt de Mercure et l'on sait combien sa forme et ses lignes sont significatives en chiromancie. Le second doigt s'agite par la fortune; c'est le doigt d'Apollon, qui, carré, annonce, en chiromancie, l'art positif, le goût des richesses (c'était, par parenthèse, la forme de l'annulaire de La Fontaine, l'homme le plus insoucieux des biens); le doigt de Saturne (médius) annonce qu'on sera victime de fascinations et de prestiges; l'index, doigt de Jupiter, injures, blessures, coups. On sait que certains médecins mettaient l'index en sympathie avec les poumons, le médius avec le foie, l'auriculaire avec la rate, l'annulaire avec le cœur. Et Aula-Gelle n'a-t-il pas noté cette chose bizarre, que si l'on porte l'anneau à ce doigt, c'est à cause qu'il existe un « nerf très délié qui va de ce doigt au cœur ».

Soubresauts de la tête, signe de mort; élancements au cerveau, maladie pour les gens bien portants, mais guérison pour les malades, tremblements de tout le corps, présage de mort.

Et il y a bien d'autres signes encore, mais il faut se borner. M. L. du Sommerard, qui a déjà parlé, dans le *Figaro*, de l'ouvrage réédité par MM. Diels et Ruelle, indique qu'il serait curieux de rechercher dans le folklore de tous les pays des traces de palmomantique. « Des phénomènes aussi variables et aussi objectifs que les mouvements du corps ne pouvaient devenir l'objet même d'une fausse science, dit-il ; mais l'instinct à la fois prophétique et pusillanime si répandu dans l'humanité a dû leur faire chercher partout une signification ». Nous serions heureux que les lecteurs de l'*Echo*, qui en a dans toutes les régions, voulussent bien nous adresser quelques communications à ce sujet.

George Malet.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS **et directement à l'*Echo du Merveilleux* dans tous les bureaux de poste.**

LE "MERVEILLEUX" AU PAYS NOIR[1]

(SÉNÉGAL ET SOUDAN)

Le fait de croire que des êtres d'ordre supérieur participent directement à la germination de leurs souches familiales prédispose les Africains équatoriaux à une conception de la vie très différente de celle que nous pouvons avoir. Ils ne sont ni effrayés, ni étonnés lorsqu'ils se trouvent en présence de phénomènes inaccoutumés et leur raison s'affirme en cela supérieure à la nôtre puisqu'ils peuvent, sans hésitation, définir la cause lorsqu'ils constatent l'effet.

Ils « savent » ou croient savoir, ce qui revient au même, tandis que nous ignorons et que nous n'avouons pas notre ignorance, et leur simplicité est peut-être plus proche de la vérité que notre prétendue science qui ergote sur les faits et discute des choses sans les expliquer.

Le but de cette étude est de mettre en évidence la similitude des phénomènes occultes — ce mot étant pris dans son sens étymologique — constatés en pays civilisé et de ceux que les noirs d'Afrique ont placés depuis de longs siècles au rang des événements naturels et prévus de leur existence. Je sais bien qu'on court le risque, lorsqu'on se met en tête de découvrir des analogies, d'en trouver qui n'existent que dans l'imagination du chercheur. Aussi, pour éviter le danger de l'auto-suggestion, ai-je délibérément éliminé les superstitions d'origine douteuse et n'ai-je retenu que les faits comparables à ceux dont nous sommes habitués à lire le récit dans les revues s'occupant du Merveilleux.

Enfin, j'aurais voulu également écarter toutes les croyances importées, dérivant des dogmes enseignés dans le pays. La tâche, assez facile en ce qui concerne le christianisme, se hérisse de difficultés lorsqu'il s'agit de l'islamisme. Ainsi que je l'ai déjà dit, les prêtres musulmans ont en quelque sorte modelé leur enseignement sur la manière de vivre des pays qu'ils veulent soumettre à leur influence. Ils adaptent plutôt qu'ils ne prescrivent, tout en conservant aux principes coraniques leur immuable intransigeance.

Les grands conquérants, comme El-Adgi-Omar et Samory se disaient inspirés par Allah, et proclamaient, sous ce haut patronage, des lois draconiennes ayant toutes leur principe dans le dogme musulman. L'observation de ces lois constituait à peu

(1) Voir l'*Echo du Merveilleux* du 15 septembre.

près tout le corps de doctrine des peuplades asservies; les marabouts n'essayaient pas de pousser plus avant l'instruction religieuse des néophytes par force, et se contentaient d'assurer l'exécution des ordres royaux, tout en soignant leurs propres intérêts et en monopolisant la vente des gris-gris (1).

C'est ainsi que tout le pays noir est devenu musulman ou plutôt qu'il a été placé sous l'influence musulmane. Cette influence étendue à l'infini constitue le danger dont nous sommes menacés, nous, conquérants détestés, qui avons pu prendre la terre, mais qui n'avons pas su gagner les âmes.

*
* *

Dans leur conception de l'Univers, les Africains n'admettent pas de solution de continuité. Tous les êtres forment une chaîne dont le dernier anneau est l'Esprit créateur, et Lamark aurait été bien étonné de trouver, dans l'ensemble des croyances sénégalaises, une sorte de schéma de sa grandiose hypothèse. Mais, tandis que Lamark, Darwin et leurs disciples s'arrêtent à l'homme, dernier échelon de la hiérarchie naturelle, les noirs continuent l'ascension vers les sphères inexplorées de l'Invisible. Entre les deux Mondes, l'inférieur, où nous vivons courbés vers la terre, et le supérieur, où s'agitent les êtres qui président à nos destins, un intermédiaire est indispensable : c'est le sorcier.

Il doit pouvoir vivre ici-bas et là-haut et pour cela il doit, non seulement posséder les organes humains, mais encore être doué de facultés spéciales le rendant apte à participer à l'existence éthérée. On naît sorcier, on ne le devient pas. Le Générateur de toutes choses a créé des sorciers comme il a créé des hommes et des femmes, assignant à chacun des fonctions bien déterminées.

Il convient d'insister sur le rôle et la nature propre du sorcier. Ce n'est pas le vulgaire jeteur de charmes et de maléfices auquel le nom français que je lui attribue pourrait faire songer. Les Ouolofs (habitants du Cayor et du Bas-Sénégal) l'appellent le *Dem*, et cette assonnance avec le radical du mot « Paipor », assonnance peut-être due au hasard, est de nature à préciser ma pensée. Comme les δαιμονες de la littérature grecque (les Parques, Némésis, les Muses, etc.), les « Dems » africains sont des agents de liaison entre l'homme et la divinité.

Quant aux jeteurs de sorts, ils existent aussi; ils sont même en tout point comparables aux romanichels, tziganes et bohémiens qui terrorrisent les habitants de nos campagnes. Ainsi, les « Grillots », ces troubadours de la brousse, ces amuseurs du peuple, possèdent des secrets pour provoquer l'amour rebelle, et des charmes pour faire mourir les troupeaux et dessécher les puits. Mais ils sont craints et détestés — leur mort est accueillie avec allégresse et leurs corps ne reçoivent pas de sépulture.

Le *Dem* bien au contraire est un être supérieur; il possède une parcelle du feu divin et est capable d'agir sur la matière. C'est à lui qu'on a recours lorsque des fléaux s'abattent sur une contrée; c'est lui qui indique ce qu'il faut faire pour apaiser les colères célestes. Il dirige les consciences, communique les ordres de l'autre monde, et transmet les suppliques des humains.

Pour équilibrer leur influence, les marabouts ont imaginé d'introduire dans leur enseignement la croyance aux « Maleks », anges bienfaisants, inspirateurs des prêtres d'Allah.

Dans le Bas Sénégal, les *Dems* et les *Maleks* coexistent parallèlement, les derniers ayant à leur actif plusieurs prophéties importantes qui ont augmenté leur crédit (l'épidémie de fièvre jaune de 1900 fut prédite par S. B., grand-prêtre musulman). Cependant les marabouts ne possèdent qu'une initiation incomplète et leur science est une science acquise, tandis que les sorciers détiennent, par pure intuition, une partie du secret des Dieux. Aussi s'adressera-t-on surtout aux premiers, lorsqu'on aura à se plaindre des agissements des seconds; mais on ira directement chez les « Dems » lorsqu'il sera nécessaire de provoquer une manifestation vraiment surnaturelle, ayant pour objet la réalisation d'un désir ou la satisfaction d'une vengeance.

Le « Dem » est fils ou fille de Dem et a été nourri par le lait d'une sorcière. C'est la condition nécessaire, mais non suffisante, car tous les enfants des sorciers ne sont pas pourvus des dons spéciaux de leurs pères et mères. On attribue cependant, à ceux qui ne sont pas marqués du sceau divin, des pouvoirs extra-naturels, tels que clairvoyance et don de prophétie, compris dans la dénomination générale de « no-k'or » (voyance).

A première vue, le sorcier est une homme ou une femme ressemblant aux autres; son corps a pourtant des propriétés particulières, que la plupart des indigènes, interrogés à ce sujet, prétendent avoir constatées : invulnérabilité, élasticité, translucidité.

Cette translucidité est nettement définie et fait immédiatement songer aux lueurs astrales se dégageant

(1) Les gris-gris sont des amulettes contenant un ou plusieurs versets du Coran appropriés aux différents dangers menaçant l'existence. Tous les noirs, musulmans ou non, sauf les catholiques, croient à la vertu protectrice des gris-gris.

des médiums entraînés. Le corps du « Dem » paraît être, en effet, un foyer de lumière interne et diffuse permettant de distinguer les organes et les os du squelétte; de plus, un certain rayonnement s'échappe des mains (aigrettes électriques), du cerveau et du cœur.

Je n'ai pas été à même de voir un sorcier « lumineux », mais le nombre des témoignages que j'ai recueillis et la diversité de leurs sources me permettent de croire que si l'impression produite sur les profanes est exagérée, elle n'en est pas moins réelle dans son principe. D'autres propriétés nous ramènent aux traditions moyenâgeuses. Le corps du sorcier, par exemple, est insubmersible ; projeté dans une rivière, il surnagera sans avoir à faire aucun effort pour assurer son équilibre.

Enfin, afin de pouvoir se diriger dans les sphères éthérées, le sorcier est doué d'organes additionnels de vision et d'audition, situés en arrière de la tête, entre le crâne et la nuque. Ces sens supplémentaires sont utilisés par l'être qui en est pourvu, non seulement au cours d'un voyage fantastique, mais encore lorsque, mêlé à la vie terrestre il désire se maintenir en relations avec le monde invisible... Cette particularité n'évoque-t-elle pas le souvenir de la fameuse « trompe aromale » dont le brave Pécuchet s'efforçait de constater la présence, pendant les belles soirées d'été passées sur le vigneau ?

Pour protéger ces organes très délicats, le sorcier s'entoure la tête d'une sorte de turban serré sur la nuque. J'ai pu voir le turban protecteur sur le chef de plusieurs sorciers et sorcières, mais je n'ai pas été autorisé à le dénouer, ni même à palper légèrement le point sensible...

Les occupations habituelles des « Dems » ne diffèrent pas essentiellement de celle que la tradition et la légende attribuent aux sorciers des autres pays. Ils quittent leur enveloppe charnelle pour se rendre, la nuit, en des lieux de rendez-vous fréquentés par leurs confrères. C'est le Sabbat — avec cette différence qu'ils ne se réunissent pas pour adorer l'Esprit du Mal, mais bien pour conférer avec les Génies protecteurs du pays sur les intérêts des habitants.

On m'a montré le corps « vide » d'un sorcier parti pour une de ces expéditions.

— Tu peux toucher, frapper, piquer, couper, t'asseoir dessus. Mets ta main sur la place du cœur, tu ne sentiras aucun battement, car il emporte toujours son cœur avec lui. Son corps n'est qu'une enveloppe qu'il a laissée là à la garde de sa femme, car d'autres sorciers pourraient l'empêcher de réintégrer son enveloppe...

— Alors, qu'arriverait-il ? demandai-je.

— Le « Dem » errerait dans l'espace, en quête d'un autre corps. As-tu vu le fou de Hahn ? C'est un pauvre homme très faible, qu'un sorcier tente d'expulser de son enveloppe pour prendre sa place.

« Quand ils errent dans l'espace, continua mon initiateur, les sorciers peuvent prendre les formes les plus diverses et s'incarner dans le corps des animaux, ainsi que le prouve cette histoire, vieille de quinze jours à peine, et dont le Cadi de Saint-Louis a dû régler le dénouement... »

Avant de raconter l'histoire en question, je dirai simplement que le corps inerte que j'avais devant les yeux était celui d'un homme plongé dans une léthargie profonde. Sa chair était, en effet, insensible aux meurtrissures et la piqûre d'une aiguille ne provoquait pas d'écoulement de sang. On pouvait même tenter l'expérience souvent faite par les hypnotiseurs professionnels, c'est-à-dire monter sur le ventre de l'individu et sauter à volonté, sans provoquer le moindre soupir ou la moindre plainte. En somme, le sorcier était dans l'une des phases cataleptiques du sommeil provoqué.

Quant à l'histoire, la voici. Elle est récente, authentique et assez commune, paraît-il.

Un Bambara se promenait, pendant la nuit, sur les rives du Sénégal, lorsqu'il remarqua qu'un chat le suivait pas à pas. Agacé d'avoir continuellement cet animal dans les jambes, il le chassa. Le chat revint bientôt et s'obstina, non seulement à marcher derrière le noctambule mais encore à le frôler avec une insistance désagréable. Pour en finir, le Bambara tira de sa gaîne le poignard que tout Sénégalais porte à la ceinture et en frappa le gêneur au-dessus de l'œil gauche. Le chat poussa un miaulement douloureux et disparut.

Dans la journée du lendemain, le promeneur nocturne fut tout ébahi de recevoir une assignation à comparaître devant le tribunal du Cadi (juge de paix musulman chargé de régler les différends survenus entre les indigènes), pour répondre à une accusation de coups et blessures, formulée contre lui par une vieille femme de race ouoloff.

Il se rendit à l'audience, et fut mis en présence de la plaignante. Celle-ci portait, en effet, une blessure assez profonde intéressant l'arcade sourcilière gauche, blessure dont la forme correspondait exactement avec la pointe du poignard de l'accusé.

L'homme se défendit énergiquement, raconta l'emploi de sa nuit, et n'omit point de mentionner l'incident du chat. Il fit même constater au Cadi que des poils provenant de la bête adhéraient encore au tranchant de la lame de son arme.

Parmi le public, présent à la séance, se trouvait un marabout, ami de l'accusé, qui vint déclarer que la plaignante était une sorcière avérée et que la magie devait, sans nul doute, jouer un grand rôle dans l'aventure. Pressée de questions, la vieille femme se décida à avouer qu'elle avait depuis longtemps une folle envie de gagner les bonnes grâces de l'inculpé, mais que sa réputation de sorcière et son apparence physique très fanée, l'avaient toujours empêchée de déclarer ouvertement ses secrets désirs. Alors, elle avait pris la forme féline et s'était offerte aux caresses de l'ingrat qui reçut ses avances... à coups de couteau.

Je me garderai bien d'ajouter un commentaire quelconque à ce récit. Je l'ai relaté pour mettre en évidence la facilité avec laquelle les indigènes acceptent des explications qui nous sembleraient au moins fantastiques. Dans la salle d'audience, nul ne manifesta le moindre étonnement en entendant les aveux de la sorcière, et le Cadi, après avoir prononcé un verdict d'acquittement, passa très simplement à l'examen d'une autre affaire...

II

Les Sénégalais et les Soudanais sont protégés et punis à l'occasion, par deux catégories de génies. C'est d'abord le « Rep-on-Deuck », esprit supérieur exerçant son influence soit sur une contrée toute entière, soit sur une simple agglomération d'habitants.

Tout phénomène physique, toute action à effets continus, en un mot, tout ce qui relève des forces de la nature, est placé sous la direction d'un Rep. Ainsi, la barre du Sénégal, la lutte continuelle du courant du fleuve contre le flux de l'Océan, est présidée par un génie puissant appelé « Mame-Coumba-Ben », ou La Mère de la Barre. (*Coumba* désigne la Femme par excellence.)

C'est à Mame-Coumba que les sorciers transmettent les doléances des collectivités ayant des représailles à exercer contre un ou plusieurs hommes. Les « Rep-on-Deuck » ne s'occupent pas des vengeances particulières; ils agissent uniquement dans l'intérêt général du pays qu'ils protègent. Le Génie de la Barre est invoqué toutes les fois qu'un fonctionnaire — blanc ou noir — a pris des mesures nuisibles au bien-être des habitants du Bas-Sénégal. On cite couramment ici le nom des nombreux accusés qui ont été condamnés par ce juge singulier. Car, ils reçoivent d'abord un avertissement, lorsqu'il est temps encore de modifier la décision incriminée, puis un avis de condamnation lorsque le premier est resté sans effet.

Par exemple, les sorciers attribuent la démission récente d'un très important personnage de la colonie européenne, à la frayeur que sa femme aurait éprouvée en recevant un avertissement du genre de ceux dont j'ai parlé.

Une condamnation aurait eu un dénouement plus douloureux... c'est celle dont l'exécution a plongé dans le deuil tout le monde catholique de la région, il y a seulement quelques mois.

On conçoit que de telles coïncidences contribuent à intensifier la dévotion ou, pour être plus précis, la confiance des indigènes en leurs protecteurs invisibles. Cette confiance et cette foi placent souvent les Européens dans d'étranges conjonctures. Ainsi, les voyageurs blancs des barques et des goëlettes passant en vue de l'*Ile des Singes* ne peuvent se soustraire à l'obligation d'un singulier péage. L'île, ainsi que son nom l'indique, est peuplée de cynocéphales.

Dès qu'une embarcation est en vue de leur territoire, les singes s'empressent de grimper sur tous les rochers du rivage afin de contempler les navigateurs. Lorsque les laptots (mariniers noirs) sont en nombre, et c'est le cas le plus fréquent, ils contraignent les passagers à se dévêtir et à exhiber aux yeux des anthropoïdes indiscrets les parties de l'académie qu'on a l'habitude de tenir voilées, en pays civilisé du moins. Et il n'y a pas à résister; les entêtés qui ont essayé de se soustraire à ce ridicule impôt ne sont jamais revenus de leur voyage. Les laptots ont tranquillement rendu compte de leur disparition en disant : « Il n'a pas voulu montrer... sa bonne volonté (ceci étant une périphrase) et le Génie l'a puni. »

Aussi fait-on preuve de sagesse en se soumettant à la coutume, ou en se privant d'une très curieuse excursion, car les laptots, convaincus qu'ils sont que leur propre vie est en jeu, ne transigent jamais... Ils commencent, d'ailleurs, par vous donner l'exemple...

***

La seconde catégorie d'esprits protecteurs est celle qui comprend les génies familiers, moins avancés dans la hiérarchie invisible que les Rep-on-Deuck.

Au Sénégal, toute demeure, fût-elle la plus humble des cases d'un village, est une maison hantée. A vrai dire, les manifestations de la présence de l'esprit ne sont pas toujours perceptibles à nos sens, mais son existence n'en est pas pour cela contestée.

En premier lieu le Génie qui a présidé à la fondation de la famille, délègue un représentant de la race animale qui a servi d'agent transmetteur du souffle sacré. Son rôle est assez limité; il se borne à prévenir les rejetons de la souche, des événements importants susceptibles de modifier leur existence.

— Mais, demandai-je à Boubou-Diara, de la race des Lions, comment ton frère animal t'avertira-t-il en cas de besoin, si tu vas dans un pays où les lions

n'ont pas l'habitude de se promener en liberté, même dans la brousse ?

— Je le verrai en rêve.

Ils ont une réponse à toutes les objections...

L'animal protecteur est secondé dans sa mission par l'esprit d'un membre défunt de la famille. C'est, en général, un parent qui a quelque méfait ou quelque crime à expier et nous tombons en plein spiritisme. Le « Rep-on-Deuck » participe à la vie quotidienne des habitants de la case dont il a la surveillance. Certaines familles réservent même quotidiennement la part d'aliments qui revient à l'esprit, et la place dans un endroit retiré, où le Rep la trouve et la consomme.

Les anecdotes relatives à ces véritables revenants sont nombreuses, mais elles ressemblent tellement aux histoires de maisons hantées, qu'il est inutile de les citer.

L'action de tous ces esprits est, en somme, bienfaisante. Il en est d'autres, et de nombreux, qui s'acharnent à nuire à la pauvre espèce humaine. Ceux-là sont les Mauvais, les Diables, les Maudits. Ils engendrent les maladies, provoquent les catastrophes, et inspirent les mauvais sorciers. C'est pour lutter contre eux qu'il est indispensable de se munir de nombreux gris-gris et de fétiches efficaces... et coûteux.

L'étude des opérations magiques et des amulettes fera l'objet d'un prochain article.

André Nervin.

Dakar, septembre 1908.

SUR LA RÉUSSITE DES PRÉVISIONS ASTROLOGIQUES

Les lecteurs de l'*Echo du Merveilleux* se souviennent de divers articles relatifs à la prévision des événements terrestres qui ont paru dans ce journal à diverses époques.

Il s'est produit depuis lors dans le monde des phénomènes qui s'accordent avec ces prévisions d'une façon si remarquable qu'il est bon, je crois, de signaler quelques-unes des principales concordances.

Je tâcherai d'être aussi bref que possible, pour ne pas abuser de l'amabilité de notre Directeur, ni de la patience des lecteurs de l'*Echo*, car je voudrais faire suivre cette révision d'une étude relative à la prochaine guerre. Les événements qui se passent, et encore plus ceux qui doivent se passer d'ici deux ou trois ans, sont d'une telle importance et d'une telle gravité qu'il serait regrettable de ne pas essayer de les étudier sérieusement.

On peut diviser les prévisions astrales antérieurement parues en deux groupes: celles qui sont générales et qui s'appliquent à toute période comprenant, par conséquent, plusieurs années, et celles plus particulières et plus précises relatives à une date déterminée.

Commençons par un exemple de ce dernier cas.

Le numéro de ce journal paru le 1er mars 1908 contient un article dans lequel se trouvait signalée l'existence d'une période dangereuse et violente durant les mois de juin et de juillet 1908. Les événements qui se sont accomplis pendant ces deux mois sont venus démontrer l'exactitude parfaite de la prévision précédente.

Rappelons d'abord certaines parties du texte de l'article en question; il y était dit : « La deuxième « quinzaine de mai paraît déjà assez pernicieuse, « mais c'est surtout à partir du 1er juin que la si- « tuation deviendra franchement mauvaise.

« Elle s'aggravera graduellement jusqu'en juillet « et se prolongera jusqu'au commencement d'août. « Ça fait donc deux mois pleins pendant lesquels do- « mineront les aspects violents et malfaisants. ..... On « voit que cette influence, analogue à celles énumé- « rées ci-dessus, signifiera d'une façon générale : « guerre, révolution, massacre. Les grèves violentes « doivent être comprises dans cet ensemble et consi- « dérées comme une annexe des mouvements révolu- « tionnaires.

« ....A partir du mois d'août, les phénomènes s'atté- « nueront graduellement, mais les influences perni- « cieuses se prolongeront pendant un temps encore « assez long, à cause du triangle rectangle U. S. N. « qui se maintiendra sans grand changement après le « départ des autres planètes. »

Si on examine comparativement les phénomènes qui se sont déroulés dans le monde à l'époque indiquée, on constate qu'ils correspondent exactement, comme date et comme nature, aux indications précédentes.

Les premiers mois de 1908 ont été, en général, très calmes, et la deuxième quinzaine de mai elle-même n'a pas été sérieusement troublée. Elle a cependant vu le dévelopement graduel de la grève de Draveil-Vigneux.

Mais, dès le 1er juin, date indiquée, les événements violents ont fait leur apparition.

Le 2 juin, première émeute de Vigneux avec 1 ou 2 morts et 16 blessés.

Le 3 et le 4 juin, à Paris, eurent lieu les manifestations provoquées par le transport de Zola au Panthéon, et l'attentat de Grégori contre Dreyfus.

Le 6 juin, bagarres dans Paris, provoquées par les syndicats ; 40 à 50 blessés.

Le 7, bagarres sanglantes dans les Pouilles, en Italie; grève, maisons assaillies et dévastées, nombreux blessés.

Du 10 au 20 juin, luttes entre le Shah de Perse, le parlement et les comités révolutionnaires.

Le 23 juin, coup d'Etat en Perse. Le Shah fait détruire le Palais du Parlement et bombarde la ville. Massacres dans les rues; 800 à 1.000 tués, nombreux blessés.

Le 23, également, grève et désordres à Parme, en Italie; un quartier de la ville retranché et en insurrection complète. Arrestations et blessés.

Du 23 au 30 juin, suite des troubles en Perse. Les massacres, les répressions et les insurrections se propagent dans les provinces. Nombreux tués et blessés.

Cette situation en Perse s'est prolongée depuis le 23 juin jusqu'à la fin de juillet; elle n'est même pas encore tout à fait terminée à l'époque actuelle. Le maximum de violence est difficile à fixer exactement; il correspond à peu près avec la fin de juin ou le commencement de juillet.

Les 26 et 27 juin, troubles au Mexique. Une ville prise et saccagée par les révolutionnaires ; 50 tués.

Du 2 au 5 juillet, révolution au Paraguay. Renversement du gouvernement; 300 morts, 1.500 blessés.

Du 10 au 15 juillet, révoltes militaires en Turquie.

Du 20 au 25 juillet, révolution complète en Turquie; soulèvement général. Le sultan, forcé de céder, octroie une constitution. Le parti révolutionnaire s'installe au pouvoir; renversement de tout l'ancien régime.

Du 28 au 30 juillet, nouvelle émeute à Vigneux; émeute et répression sanglante à Villeneuve-Saint-Georges; 4 tués, 50 blessés.

Dès le début du mois d'août, apaisement général. Fin des grèves; reprise du travail. Développement calme de la révolution turque.

On peut se rendre compte qu'il y a une concordance tout à fait remarquable entre les événements prédits et ceux qui se sont réellement accomplis pendant cette période troublée.

La fin de l'année 1908 n'a malheureusement pas été calculée, faute de temps.

* * *

Passons à présent rapidement en revue les prévisions générales et les phénomènes correspondants.

On sait que, d'après le principe des cycles astraux, la période que nous traversons correspond à la reproduction des phénomènes de la révolution de 1789, après un cycle astral de 114 à 118 ans.

A 1789, correspondent les années de 1903 à 1907;
A 1792, correspondent les années de 1906 à 1910;
A 1793, correspondent les années de 1907 à 1911;
etc., etc...

Les phénomènes reproduits doivent être analogues aux primitifs, mais non identiques, parce que les restitutions astrales ne sont que partielles.

Sur les neuf astres principaux du système solaire, quatre d'entre eux seulement caractérisent le cycle de 114 à 118 ans, et tendent à reproduire des faits semblables à ceux d'autrefois. Trois autres sont variables, et les deux derniers, enfin, sont complètement divergents. Ces cinq astres apportent donc une cause importante de différentiation.

Les événements qui se sont réalisés dans le monde depuis 1903 sont en accord complet avec ceux qui avaient été prévus.

En France, depuis 1903, le pouvoir est tombé aux mains des représentants de la plus basse démagogie; ils en profitent pour accomplir, au mépris de tout droit et de toute justice, les actes les plus arbitraires et les plus odieux. Ils sont, de plus, en train de bouleverser toutes les situations sociales.

L'assemblée actuelle de députés est la plus pernicieuse et la plus sectaire que l'on ait vue en France depuis les sinistres jours de la Convention.

Comme reproduction d'événement particulier et caractéristique, on peut citer la nouvelle séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La première séparation, le vol des biens ecclésiastiques et la constitution civile du clergé, datent du mois de juillet 1790.

La rupture actuelle avec le Pape, le vol des biens des congrégations et des églises, la nouvelle séparation et la nouvelle tentative de constitution civile du clergé datent du mois de décembre 1905.

La différence entre les dates est de 115 ans et 5 mois.

On voit avec quelle précision le cycle astral de 114 à 118 ans a ramené la reproduction de ce phénomène rare et tout spécial.

La Russie a été agitée, vers la fin de l'année 1905 et en 1906, par de violents mouvements révolutionnaires, présentant la plus grande analogie avec ceux qui se sont accomplis en France au moment de la première Révolution.

La différence de 1789 à 1905 ou 1906, étant de 116 à 117 ans, vérifie le cycle astral d'une façon tout à fait précise.

La Perse a subi également une transformation démocratique en 1905. Cette transformation a été suivie en 1906, 1907 et 1908, par des troubles révolutionnaires et finalement par un coup d'Etat et des massacres non encore terminés.

Rapportés à 1789 et aux années suivantes, ces événements vérifient encore le cycle astral de la manière la plus remarquable.

Enfin, en 1908, *la Turquie* vient, à son tour, d'être atteinte par la révolution, et l'ancien régime est tombé par terre, tout d'un coup, presque sans résistance.

Rapportée à 1789 la différence est de 119 ans.

Rapportée à 1792, la différence est de 116 ans.

Ce phénomène se rattache donc encore complètement à la première révolution française et au cycle astral de 114 à 118 ans.

***

Une autre application de ce même cycle astral, que j'ai déjà signalée dans plusieurs articles en 1905 et en 1906, consiste à l'utiliser pour essayer de prévoir le retour des guerres de la première révolution et du premier empire.

Les hostilités ont débuté autrefois en 1792. En y ajoutant 114 à 118 ans, on trouve que la nouvelle série de guerres devrait éclater de 1906 à 1910. La date exacte du début est indécise.

Dans une étude ultérieure, j'ai montré que l'année la plus dangereuse doit être l'année 1910.

M. Georges Meunier, dans son article du 15 octobre, fait remarquer que je me suis borné à prévoir la guerre entre la France et l'Allemagne.

D'une façon stricte, c'est, en effet, de ces deux pays que j'ai surtout parlé, parce que ce sont ceux qui nous intéressent le plus; mais ce n'est pas tout à fait ainsi qu'il faut comprendre la reproduction des phénomènes et les actions astrales.

Ce qu'on détermine par le calcul, ce n'est pas précisément qu'il y aura une guerre entre la France et l'Allemagne; cela n'est absolument pas possible dans l'état actuel de nos connaissances. Ce qu'on peut prévoir avec quelques chances de succès, c'est simplement qu'il se produira dans le ciel, entre les astres, des influences guerrières tendant à provoquer des luttes entre les nations. Mais il est impossible de préciser et de désigner spécialement telle ou telle nation.

Il en est de même pour toutes les catégories de pronostics astraux : on peut arriver, pour certains d'entre eux, à calculer à peu près exactement le moment où il y a des chances pour qu'ils se réalisent; mais on ne peut aucunement dire en quel lieu de la terre cela se passera.

Il y a plus: strictement parlant, on ne détermine que les tendances à la production d'un phénomène; il n'est pas certain du tout que celui-ci soit forcé de se réaliser. Si le libre-arbitre humain existe, on peut supposer qu'il est capable, dans une certaine mesure, de résister aux influences pernicieuses. On peut tout au moins l'espérer jusqu'à preuve du contraire.

La période qui s'ouvre devant nous sera même très intéressante à cet égard, car il est manifeste que les influences guerrières prévues par les cycles astraux sont en pleine voie de réalisation. Si les hommes arrivent à traverser sans guerre sérieuse les années 1909 et 1910, ce résultat sera très favorable à l'existence du libre-arbitre.

Si, au contraire, ils n'y parviennent pas, s'ils sont forcés de subir des cataclysmes guerriers, ces événements constitueront une preuve de la faiblesse ou de la nullité du libre-arbitre humain et de la puissance des fatalités astrales.

NÉBO.

ENCORE

DES DÉFIS AUX PRESTIDIGITATEURS

M. Le Clément de Saint-Marcq adresse la lettre suivante à notre confrère belge *La Dernière heure* :

Dans votre numéro du 22 septembre, vous parlez d'un défi lancé par un certain M. Caroly qui s'engage à simuler par des moyens artificiels tous les phénomènes obtenus par les médiums, et vous demandez : Qu'en pensent les spirites ?

Veuillez, je vous prie, me permettre de répondre en leur nom : je crois que, dans l'intérêt de la science, il convient d'élucider si, oui ou non, il y a moyen de produire par le « truquage » des phénomènes identiques à ceux qui se sont déroulés devant les nombreuses personnes qui s'étaient réunies autour du médium Miller.

Il faudrait, bien entendu, que le prestidigitateur se mît dans les mêmes conditions d'éclairage, de disposition du matériel, etc., et qu'on ne puisse se servir que d'engins dissimulés dans ses poches, de façon à les rendre invisibles, avant et après la séance. Il serait indispensable également que les spectateurs fussent placés de la même manière et à la même distance du prestidigitateur qu'ils l'étaient pour le médium.

Comme l'intérêt de cette expérience paraît suffisant, la Fédération spirite belge offre 500 francs au premier prestidigitateur qui parviendra à satisfaire à cette épreuve.

D'autre part, vous n'ignorez pas que, le 25 juin dernier, M. Miller a donné à Paris, chez Mme Noeggerath, une séance remarquable : après avoir été déshabillé jusqu'au dernier fil devant une commission de quatre membres (Benezech, Gaston Mery, de Vesme et Ch. Blech), et revêtu ensuite de vêtements noirs, sans doublure ni poche, à l'exclusion de tout linge blanc, de toute étoffe pâle, il a provoqué la production d'un grand nombre d'apparitions vêtues de blanc comme à l'ordinaire.

Nous offrons volontiers une prime de 500 francs au prestidigitateur qui produira les mêmes phénomènes, après s'être soumis à un contrôle identique.

Si personne ne se présente pour tenter de gagner ces prix, nous nous garderons d'imiter M. Maurice Berger et de vouloir en déduire un jugement général : l'essai ne pourra être plus ou moins concluant que s'il réussit ou si les prestidigitateurs les plus connus échouent et se reconnaissent impuissants...

Pour la Fédération spirite belge,
Signé : Le Clément de Saint-Marcq.

D'autre part, M. Darsac, rédacteur au *Soir*, a reçu la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je viens de lire le défi du chevalier Le Clément de Saint-Marcq.

Je suis spirite et je sais que vous ne l'êtes pas. Mais j'ai assisté à la séance Miller, et la lecture de votre compte rendu m'a suffisamment démontré et votre esprit d'observation et votre impartialité.

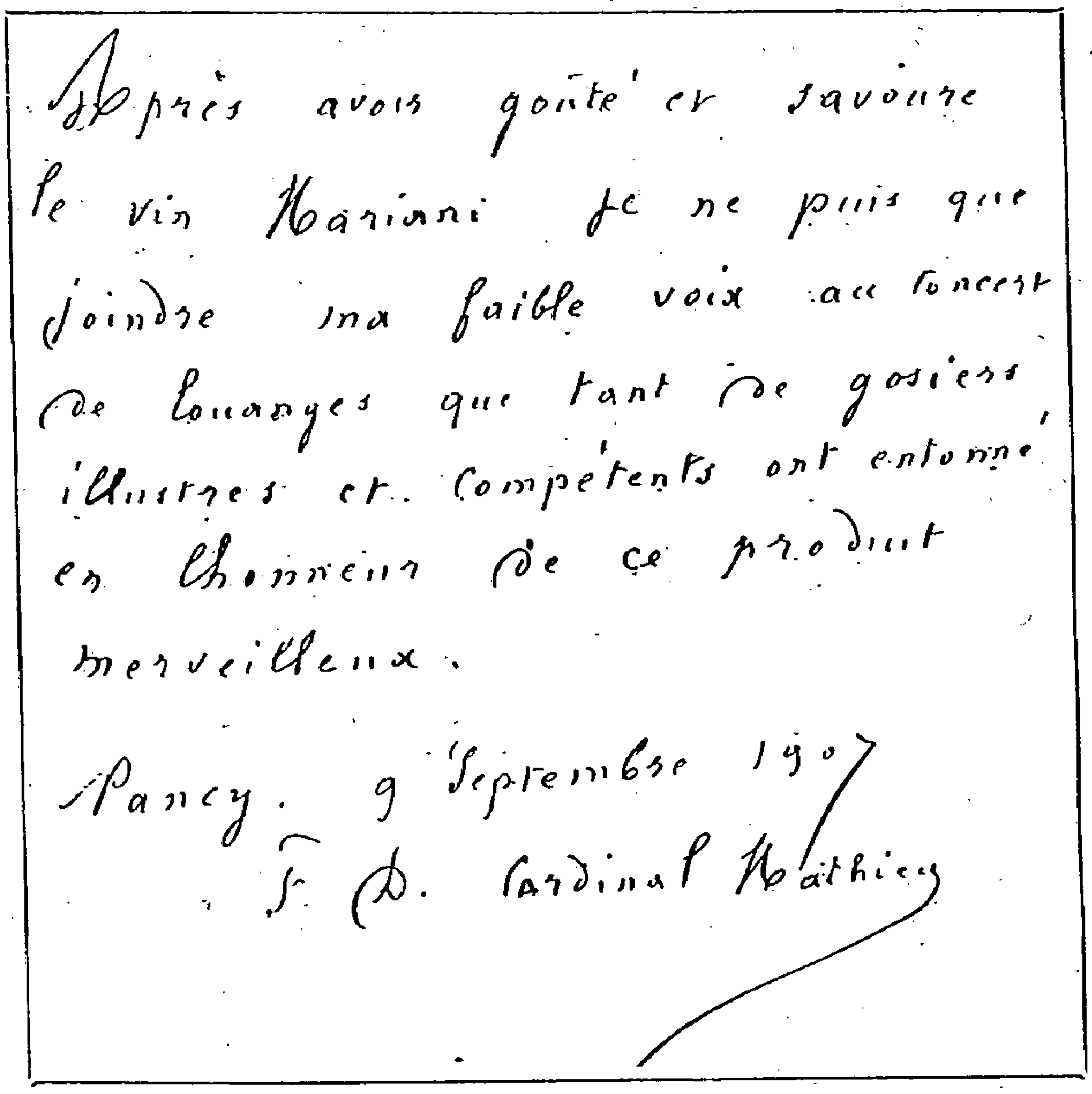
Je joins donc à ma lettre 500 francs. Vous les remettrez au prestidigitateur qui remplira devant vous le programme contenu dans le défi du chevalier Le Clément de Saint-Marcq.

Tout le monde sait que vous n'êtes point spirite. Aucune échappatoire n'est donc possible. Les prestidigitateurs ne pourront pas objecter qu'on veut les faire comparaître devant des juges dont le siège est fait.

Veuillez agréer, E. N.

Le cardinal Mathieu jugé d'après son écriture

La *Revue graphologique*, dans son dernier numéro, publiait une étude sur l'écriture du cardinal Mathieu. Quelques jours après la mort du cardinal-académicien, nous croyons intéressant de reproduire l'article de notre confrère.



Après avoir goûté et savouré le vin Mariani je ne puis que joindre ma faible voix au concert de louanges que tant de gosiers illustres et compétents ont entonné en l'honneur de ce produit merveilleux.

Nancy. 9 Septembre 190[illegible]

F. D. Cardinal Mathieu

Le *graphisme est simple, les lettres sobres, séparées les unes des autres et jolies, les lignes nettement espacées, les traits arrondis et verticaux*, ce qui donne une intelligence élevée, plus spéculative que poétique, un cerveau lucide, apte aux conceptions philosophiques, des idées nettes, pondérées, en même temps que fines et délicates, une imagination forte mais renfermée dans des limites étroites ; *les d, surbaissés d'une façon anormale*, sont caractéristiques à ce sujet ; il n'y a pas à craindre d'écarts, tout est calculé, pesé, précis, exact ; le cerveau ne s'embrouille jamais, la lumière y circule comme elle circule sur le papier entre les lignes et les mots ; *la juxtaposition absolue des lettres* donne l'intuition ou science infuse, elle fait voir les choses sous leur vrai jour, quoi qu'on dise, même dans le domaine de l'utopie et des rêves irréalisables, mais, hélas ! elle donne rarement la satisfaction des rêves que l'on conçoit.

L'ensemble est harmonique, agréable à l'œil, pas le moindre trait vulgaire, c'est un idéaliste aimant les belles choses sous une apparence quelque peu positive et terre et terre.

Il n'a peut-être pas de vastes projets, *écriture de hauteur moyenne, plutôt petite*, mais il sait ce qu'il veut, jamais pris au dépourvu, prudent comme un prélat, maître de lui-même, *graphisme vertical et régulier*, sachant se conduire en tout : chez lui la tête domine.

Caractère indépendant, supportant difficilement la contrainte et la discipline, mais l'acceptant cependant avec une grande modestie, *majuscules simples et peu élevées*, et s'il en souffre parfois, c'est en silence. D'une franchise très grande comme l'indique si bien *la hauteur égale des minuscules* très visibles malgré l'originalité du graphisme.

Les barres des t anguleuses, quelques-unes à gauche de la hampe, mais jamais dominatrices, indiquent la volonté de résistance, la réflexion lente, cette ténacité spéciale qui ne lâche pas pied et *passe sous les difficultés* pour mieux aboutir : voyez, en effet, *les d repliés sous la lettre qui suit* et si remarquable de souplesse diplomatique.

Son graphisme ressemblerait à celui de Talleyrand, avec plus de convictions et moins de ruse et de rouerie.

En résumé : haute intelligence servie par un calme et une prudence extraordinaires.

A. DE ROCHETAL.

LE

SURNATUREL ET LE MERVEILLEUX

On entend par surnaturel, au sens ordinaire, ce qui est au-dessus de la nature.

L'enseignement traditionnel de la théologie nous apprend que Dieu seul est surnaturel par essence ; et que l'union hypostatique, la vision béatifique, les vertus théologales, sont surnaturelles par participation, « par le rapport immédiat ou médiat qu'elles ont avec Dieu, considéré comme auteur de la grâce et de la gloire. » (1) Certains faits, que la tradition catholique qualifie de miraculeux, sont surnaturels par leur cause ; mais tous les faits surnaturels ne sont pas des miracles. Pour le catholique, par conséquent, ce qui donne à un fait le caractère miraculeux, c'est qu'il provient d'une intervention exceptionnelle, sinon de Dieu même, au moins d'esprits agissant providentiellement sous la direction suprême du Créateur.

Les voltairiens et les sceptiques contemporains ont nié le miracle, au nom de la raison et surtout de l'immutabilité des lois de la nature : comme si cette immutabilité n'était pas parfaitemnt conciliable avec l'intervention, rarement constatée il est vrai, de puissances qui accélèrent l'action des forces naturelles ou la suspendent, pour un certain temps.

(1) Encyclopédie. — Lire : *Les Grâces d'oraison*, par le P. Poulain. Retaux-Bray, éditeur.

Renan a pédantesquement réclamé qu'un miracle se fît en présence d'une commission de l'Académie des sciences : mais les savants incrédules se sont bien gardés d'aller étudier sans parti pris les faits de La Salette, de Lourdes et de Tilly. Jules Simon a parlé de *caprice* au sujet du miracle (1).

Depuis, on n'a guère su trouver de sophismes nouveaux contre le surnaturel : nous en avons relevé cependant quelques-uns, auxquels nous opposerons les appréciations de théologiens contemporains.

— Théosophes et occultistes sont d'accord pour affirmer que le hasard n'existe pas, et que le surnaturel n'existe pas. Mais, par ignorance apparemment, ils ne prennent pas le terme de surnaturel dans le même sens que les théologiens.

— « On ne saurait, dit M. Schérer, prouver le miracle, parce que le miracle échappe, par sa nature, par sa définition, à cet enchaînement de causes et d'effets sur lesquels repose la preuve historique. » Pour M. Schérer, apparemment, les témoignages sont sans valeur comme preuve historique d'un miracle, et ont de la valeur comme preuve de tous les autres évènements.

— « ...Qu'est-ce que le miracle, se demande à son tour le docteur Saintenoise ? C'est l'intervention particulière d'une puissance supérieure (quels que puissent être d'ailleurs la nature, le nombre et la forme de cette puissance) dans le cours des phénomènes... Il y a lieu d'en distinguer ici deux espèces, que nous désignerons simplement de la façon suivante : 1° les miracles vrais ou vraisemblables ; 2° les miracles faux. Le miracle vrai est celui qui, en tant que phénomène (**phainomenon**, apparence), se produit ou peut se produire ; le miracle faux est celui qui ne s'est jamais produit et ne se produira jamais. » — Pour M. Saintenoise, le miracle faux est un fait imaginé et contraire à l'expérience ; le miracle vrai est un fait réel, que le voyant interprète à sa manière, qui n'est pas celle du docteur. Le premier est l'objet d'un acte de foi ; le second peut donner lieu à la croyance spontanée. L'arrêt du soleil par Josué, le changement de l'eau en vin aux noces de Cana, la multiplication des pains par le Christ, sa résurrection et son ascension, sont pour ce médecin philosophe des miracles faux : comme si les fastes du spiritisme ne nous révélaient pas des faits plus étonnants ; comme si le

(1) Lire : *Lourdes*, par le Dr Boissarie. Paris, Lecoffre.

bienheureux curé d'Ars n'avait pas opéré des miracles de multiplication, ainsi que plusieurs autres saints (1). Mais M. Saintenoise ignore totalement les merveilles de la mystique catholique. (2) Quant aux guérisons extraordinaires de Lourdes et d'autres lieux, quant à l'obtention d'un temps favorable, aux voix de Jeanne d'Arc et aux visions de Bernadette, il daigne leur attribuer une certaine réalité. Très loyalement, d'ailleurs, il reconnaît que son hypothèse sur le caractère naturel de ces faits « n'est pas actuellement susceptible d'une démonstration expérimentale » et qu'il la préfère uniquement parce qu'il adhère à un système *a priori*, le déterminisme, que Claude Bernard, qui est mort en croyant comme Pasteur, n'a cependant pas voulu étendre à l'ensemble des phénomènes physiques (3).

Tel est le raisonnement de bien des libres penseurs : ils rejettent des faits que le catholique reconnaît miraculeux, parce qu'ils ne s'accordent pas avec leur théorie philosophique *a priori* ; prouvez-leur que les voix de Jeanne d'Arc l'ont fait plusieurs fois prophétiser, d'une manière fort précise, des événements improbables ; que des guérisons comme celle de Pierre de Rudder ne s'expliquent pas par l'autosuggestion, que Nostradamus a prédit les destinées de la France avec une incroyable quantité de détails, ils seront réduits au silence, mais ne s'avoueront pas vaincus. M. Saintenoise n'est sans doute pas de ces natures affinées que des impressions inexplicables conduisent à juger admissible le surnaturel. Pierre Loti, qui s'étonne des « inquiétantes précisions » des prophéties bibliques sur les juifs, a écrit dans ses *Propos d'exil* : « Autour des lieux où l'on a longtemps prié, il y a toujours des essences inconnues qui planent. Dans les églises bretonnes très anciennes, dans tous les vieux temples de toutes les religions du monde, j'ai éprouvé cette oppression du surnaturel. » C'est sans doute par suite même de cet affinement qu'on trouverait avec difficulté, comme le remarque Brierre de Boismont, un personnage célèbre qui, dans son autobiographie ou dans ses confessions, n'ait fait allusion à quelque événement surnaturel de sa vie... les plus sceptiques ont eu, dans un temps donné, une impression extraordinaire, un pressentiment, une vision (1).

Moins affiné moi-même que M. Saintenoise, je n'ai jamais eu de visions ou d'auditions surnaturelles ; et je n'en ai pas besoin pour juger de la haute portée de remarques telles que celles-ci, tirées d'une page du chanoine Didiot sur la *Logique surnaturelle* : « Les savants n'abordent jamais l'étude de ce que la métaphysique appelle des causes; ils cherchent seulement à trouver des formules mathématiqus pour relier entre elles des déterminations quantitatives; pour que le miracle soit possible, il faut qu'il vienne se superposer à la précision scientifique comme quelque chose qui est d'un autre genre que la science, tandis que pour le théologien tous les faits naturels ou miraculeux dépendent de causes secondes de même genre, dépendant au même degré d'une seule cause première... Désormais il faudra que la philosophie chrétienne considère la mystique comme la base principale de la spéculation. » — Ce chanoine raisonne mieux que M. Schérer.

— Que l'incroyant ne prête donc pas à tort au catholique des idées qu'il n'a jamais eues au sujet du surnaturel, et qu'il médite encore ces remarques judicieuses de M. l'abbé Gondal : « Métaphysiquement parlant, tout effet qui ne suppose pas nécessairement, dans la cause qui le produit, une puissance infinie, peut procéder d'une créature ; mais elle n'est nullement nécessaire pour que sa supernaturalité soit scientifiquement établie. Pour que celle-ci éclate, il suffit de démontrer que le fait en question ne peut pas en réalité procéder de l'une quelconque des causes créées qui constituent non pas le monde idéal ou possible mais le monde réel dans lequel nous vivons et dont nous faisons partie. » (2)

Les catholiques n'ont donc point varié dans leur conception du surnaturel, tandis que les incroyants ont varié dans leurs procédés de discussion. Notre catholicisme ne nous empêche nullement de concevoir que le surnaturel serait compris d'une manière plus complète, si jamais les esprits bienheureux s'abaissaient jusqu'à nous donner un exposé des raisons et du mécanisme des miracles, jusqu'à corriger et compléter ce que

(1) D'après certains exégètes, l'histoire de Josué arrêtant le soleil ne serait qu'une citation extraite d'un poème hébreu.
(2) Lire : *La Mystique*, par l'abbé Ribet. Poussielgue, éditeur (in-8); Benoît XIV : *De beatificatione et canonisatione sanctorum*.
(3) *Revue Bleue*, 15 novembre 1904. Lire : Abbé Tronchère : *Il n'est pas impossible de constater de vrais miracles*. Le Puy, Prades-Freydier, in-8.

(1) *Des Hallucinations*. Germer-Baillière, éditeur. L'auteur cite le Dr Sigmond. — Les « sensitifs », occultistes ou non, parlent comme Pierre Loti, et précisent davantage.
(2) Abbé Gondal. *Le Surnaturel*. Roger et Chernoviz in-12.

les grands mystiques ont écrit sur l'action de Dieu dans l'âme des prédestinés. Le surnaturel s'impose du moins à nous comme relevant de la critique historique.

Tout ce que nous pouvons concéder à nos adversaires, c'est que des chrétiens ont pris trop souvent pour du surnaturel ce qui n'était que du merveilleux, ou même de l'exceptionnel dans l'ordre physique (double vue, rêves prémonitoires, pluies appelées à tort pluies de sang, apparition de comètes). Le catholique d'aujourd'hui, s'il veut écrire sur ces questions, devra tout d'abord se mettre au courant des ouvrages de ses adversaires. Il comprendra que le terme de *merveilleux* a plus d'extension que celui de *surnaturel*.

Le merveilleux, c'est l'ensemble des phénomènes encore incomplètement classés par le théologien ou par le savant, et dont la rareté ou l'étrangeté attire l'attention.

Aussi notre directeur ne donne-t-il qu'une petite place aux faits que la théologie reconnaît comme surnaturels (miracles des saints, guérisons de Lourdes), ainsi qu'à ceux que l'on regardait naguère comme incroyables, ou tout au moins comme merveilleux, mais que la science expérimentale reproduit (magnétisme, hypnotisme, suggestion); tandis qu'il recherche les faits qui sont encore aujourd'hui un sujet d'étude (lévitation, coups frappés à distance par un médium ou par un invisible, prestiges du spiritisme, apparitions de morts ou de vivants, phénomènes de hantise, de télépathie, rêves prémonitoires, etc.). Quand les observations auront été assez multipliées par des savants impartiaux, certains phénomènes, comme les hallucinations collectives provoquées par les derviches et les fakirs, seront rattachés à la suggestion et non pas au surnaturel diabolique ; d'autres seront classés dans un genre particulier de faits hyperphysiques (mais non surnaturels), par exemple, la communication de pensées ou d'images, pensées à distance, l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, le dédoublement d'un médium, d'un sorcier, d'un expérimentateur. Déjà, pour le catholique qui est au courant de la question, les cas d'intervention d'esprits dans les phénomènes du spiritisme sont certainement plus rares qu'on ne le croyait il y a un demi-siècle. (1.) Il n'en reste pas moins des condamnations formelles de l'Eglise, justifiées pour nous, comme si la proportion de ces interventions d'êtres mauvais n'avait pas été quelque peu exagérée.

(1) « L'hypnose, le spiritisme, le somnambulisme sont, pour ainsi dire, les bouillons de culture du préternaturel diabolique ; mais il y a parfois des bouillons de culture où il n'y a rien. » (R. P. Lescœur : *La Science et les faits surnaturels contemporains*, p. 233, n° 2.)

N'allons pas toutefois, par respect humain, comme certains catholiques, faire trop grande la part du naturel, voire même de l'hyperphysique : et puisque les théosophes nous affirment, avec un dogmatisme quelque peu dédaigneux, l'existence d'une incroyable variété d'êtres hideux, qui errent dans « le plan astral » ou dans d'autres plans, ne rejetons pas leurs récits *a priori ;* n'attribuons pas tous ces êtres à l'action créatrice des médiums, mais sachons affirmer nettement notre croyance aux anges et aux démons, au surnaturel divin et au surnaturel diabolique. Ne confondons pas, du reste, l'hyperphysique humain turel divin et au surnaturel diabolique. Ne conturel angélique ou diabolique, et ce dernier avec le vrai miracle, dont Dieu seul est l'auteur, par lui-même ou par ses agents providentiels. (1.) Le lecteur comprendra combien il est parfois difficile de faire cette distinction, et appréciera la prudence de notre directeur, qui laisse toujours le dernier mot à un théologien, sur des questions de cette nature.

TIMOTHÉE.

LES

PHOTOGRAPHIES D'« ESPRITS »

Une conférence de M. Taylor

La Lumière *exhume et traduit d'un petit livre paru en Angleterre, en 1894, le texte d'une conférence faite en 1893, à Londres, par M. Taylor.*

M. Taylor est très connu de l'autre côté de la Manche comme savant et comme photographe. C'est à la suite de quelques séances où l'on avait obtenu, en avril et mai 1892, à Glascow, en présence du célèbre médium, M. David Duguid, des photographies d'objets non visibles pour les assistants, que M. Taylor tenta de reproduire à Londres, avec M. Duguid, ces étranges phénomènes en s'entourant, ainsi qu'on le verra, de sérieuses précautions ayant pour but d'éliminer la fraude. Voici le texte de sa conférence :

Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le proverbe.

La photographie spirite était depuis si longtemps

(1) Sur les miracles, lire : Abbé Coste. *Qu'est-ce que le miracle ?* Bloud et Barral, in-18, 0.60 c., p. 23. — Le P. de Bonniot, *Le Miracle et ses contrefaçons*. Retaux-Bray, in-12, p. 31. — Le P. Lescœur : *La Science et les faits surnaturels contemporains*, Paris, Roger et Chernoviz (appelle extra-naturel ce qui émane des démons, p. 224.)

un fait si connu ou du moins signalé comme si fréquent qu'il était un devoir pour les hommes compétents de faire des recherches, de préciser les circonstances des phénomènes et de dévoiler les fraudes, si fraudes il y avait.

Ne vaut-il pas mieux chercher à approfondir ce qui nous semble inexplicable plutôt que de déclarer pareille recherche ridicule — solution facile, mais qui n'est en elle-même ni intelligente, ni philosophique.

Maintenant si, à dessein, je me sers de l'expression « photographie spirite » et non photographie psysique, c'est uniquement par déférence pour une nomenclature en vogue en ce moment et non pas en vertu d'une hypothèse. Je ne cherche point à expliquer ce qui est matière ou ce qui est esprit ou la façon dont se comportent les trois éléments : la personnalité, la pensée ou la matière ; je ne veux juger que comme photographe.

Avant d'entrer dans le cœur de la question, il serait sans doute nécessaire de vous dire quelques mots sur les premiers essais de photographies spirites.

En mars 1861, M. M. Mumler, premier graveur de la maison Bigelow Bros and Kermaud (les meilleurs joailliers de Boston), employait ses heures de récréation à faire de la photographie. Un jour il vit apparaître sur une de ses épreuves une figure étrangère au groupe qu'il développait. Il en conclut que la plaque avait dû être impressionnée au préalable et qu'on l'avait jointe par erreur aux plaques neuves.

La seconde épreuve donnant le même résultat, avec une apparence humaine peut-être encore plus nette, il en vint à ne trouver d'autre explication que celle qui fait l'objet de mon entretien.

Il est probable qu'il avait obtenu la première photographie.

Le bruit se répandit assez vite et bientôt le pauvre amateur était débordé par les demandes venant de toutes parts ; il dut, pour satisfaire les curiosités, consacrer deux heures par jour à cette nouvelle branche d'expériences ; puis, la clientèle étant toujours de plus en plus nombreuse, il dut bientôt renoncer à sa profession de graveur. D'importants personnages défilèrent devant son objectif ; ils gardaient souvent l'incognito, et ce n'est qu'après coup que Mumler arrivait parfois à les connaître. Il semble que notre photographe ait accepté de ses visiteurs toutes les sujétions qu'ils exigeaient à titre de contrôle.

Les figures qui sont apparues étaient — si je suis bien informé — celles d'êtres dont le souvenir occupait la personne qui posait,

C'est alors que l'éminent photographe de Boston, M. Black, l'inventeur des bains au nitrate, entreprit de faire une enquête sur la méthode de M. Mumler.

Par l'entremise d'un ami qui venait justement d'obtenir une épreuve de fantôme, M. Black offrit cinquante dollars à Mumler, si celui-ci consentait à opérer en sa présence.

L'offre fut acceptée et M. Black, avec la plus complète minutie critique, se mit en devoir d'examiner objectif, plaques, récipients et bains ; il ne quitta pas des yeux la plaque dans toutes ses préparations préalables, et l'enferma lui-même dans la chambre noire.

Là, en procédant au développement, il put voir apparaître un fantôme avec figure d'homme se penchant sur l'épaule de son ami. Black, frappé d'étonnement, emporta le négatif... et, dans son émotion, il oublia de solder son pari.

Mumler fut ensuite encouragé à établir publiquement sa spécialité de photographe pour fantômes ; il ouvrit à cet effet un cabinet à New-York, non sans avoir réussi à convaincre ses collègues Silver, Gurney, etc. ; du reste, il n'hésitait jamais à accepter d'aller opérer dans leurs ateliers, avec leurs appareils et leurs plaques ; les effets restant toujours les mêmes.

Qu'arriva-t-il ? Dénonciation fondée ou simple jalousie ? En tout cas, Mumler fut un jour arrêté à New-York. Fut-il accusé de sorcellerie ou d'escroquerie ? Toujours est-il que son procès fit sensation ; de nombreux témoignages le sauvèrent : il fût acquitté.

Dans notre pays, de nombreux amateurs photographes ont refait des essais avec plus ou moins de succès ; parmi eux, il y eut des savants et des artistes, mais je crois qu'aucun n'a montré autant de persévérance que M. John Béathie, de Clifton, et son ami le Dr Thompson.

M. Béathie était un photographe habile qui, quelques années avant sa mort, s'était converti aux théories spirites. Les figures qu'il a obtenues sur ses plaques ont des contours brouillés et l'aspect en est extrêmement flou. Je possède deux ou trois douzaines de ces prises, soit par M. Béathie lui-même, soit en sa présence ; je ne puis mettre un instant en doute son honnêteté et ses moyens d'observation critique.

On attribue d'autres photographies spirites à M. Hudson, photographe de profession, habitant Holloway Road, et je vous conseille, à titre de curiosité, de lire l'ouvrage qu'a fait à son sujet Miss Hougton. Il y a là cinquante-cinq photographies spirites d'Hudson.

Néanmoins, il faut se mettre en garde contre les fraudes, et il y a mille manières de frauder. L'on peut

dire que la photographie la moins vraie peut paraître la plus vraisemblable.

D'abord, une plaque peut toujours avoir été impressionnée en secret avant d'être exposée devant l'objectif : c'est ainsi que l'on place quelquefois au dos, sur la partie noire, une tablette phosphorescente. Une empreinte faite à la surface avec une légère pellicule peut aussi simuler maintes fois une image.

Les rayons chimiques du spectre solaire peuvent aussi être utilisés ; et, à ce sujet, je ferai remarquer combien se trompent ceux qui croient que tout ce que la plaque photographique enregistre peut être perçu par l'œil. Ils ignorent qu'il y a, au-delà des rayons visibles, des rayons chimiques, les rayons ultra-violets, qui peuvent remplir une chambre noire et impressionner.

Rappelons aussi que Cromwell Varley, un des bons électriciens de l'époque (1871), en faisant passer un courant à travers un tube où l'on avait fait le vide, obtint des étincelles autour des pôles. « Cela ne dura qu'un instant, dit-il, et quoique l'expérience ait été faite dans une chambre noire, la lumière fut si faible que personne ne l'aperçut ; on craignait même un arrêt du courant ; mais l'appareil photographique avait enregistré et, 30 minutes après, nous eûmes entre les mains une très bonne épreuve du flux qui venait de se produire. »

Nous pouvons dès lors augurer quel parti pourront en tirer les photographes de profession.

D'autres phénomènes très remarquables — mais qui n'ont rien de spirite — peuvent être produits par l'action de rayons chimiques. Des figures peintes sur un fond avec certaines substances, malgré qu'elles restent invisibles, seront prises par l'objectif ; la plus connue de ces substances est le bisulfate de quinine. Cette solution paraît incolore comme de l'eau, néanmoins, elle impressionne fortement la plaque. Si vous remplissez trois fioles : l'une d'eau, l'autre de quinine et la troisième d'encre, vous paraissez avoir deux fioles blanches et une noire ; mais photographiez-les, et votre épreuve vous donnera deux bouteilles noires et une blanche : l'objectif a converti votre quinine en encre.

Insistons sur ce fait que la quinine doit être additionnée d'acide sulfurique ; par contre l'acide chlorhydrique — même en petite quantité — empêche la production du phénomène.

Citons encore la pechblende, certains sels d'uranium, la solution alcoolique de chlorophylle, l'œsculine, la teinture de racines de stramonium et de safran des Indes, certains verres de couleur jaune.

Parmi ces rayons que nous citions plus haut, invisibles à l'œil, mais capables d'impressionner la plaque photographique, il en est que certains sujets particulièrement sensitifs peuvent discerner. Y a-t-il dans les yeux de ces personnes quelque composition florescente. Cela paraît, comme vous le savez peut-être, résulter de certaines expériences du Dr Bence Jones et d'autres savants, et l'on s'expliquerait comment certains animaux peuvent se conduire et voir dans l'obscurité.

Quand ce sujet sera un peu exploré (les premières expériences faites par Sir Brewster, ensuite par Sterchel et le professeur Stohes, ne datent encore que d'hier) nous pouvons espérer que nous arriverons à comprendre de mieux en mieux ces phénomènes restés jusqu'ici un peu mystérieux.

A la réunion dernière de l'Association pour l'avancement des sciences (1873) à Bradfort, le Dr Gladstone a signalé à la section de mathématique et de physique, le fait, dont je vous ai montré la possibilité, que des dessins invisibles sur cartes blanches peuvent produire des photographies nettes et accusées ; je dois posséder encore ces épreuves.

Pour ne pas vous lasser par une aride démonstration, je préfère — toujours à propos de la conférence de M. Gladstone — vous raconter l'historiette suivante :

Une jeune fille qui s'occupait de sciences assistait à la conférence citée plus haut. Elle fut très frappée par les observations de Gladstone sur les propriétés de la quinine et nota soigneusement la discussion qui suivit. Elle était gaie, elle aimait à rire et résolut de jouer un tour de sa façon. Si une solution de quinine, se dit-elle, peut faire des marques sur le papier, ressortant ensuite en noir sur les épreuves photographiques, il en sera de même si on étend cette solution sur la peau. Elle se procura donc de la quinine et peignit sur son jeune front pur les deux emblèmes macabres : une tête de mort et les deux os en croix ; ceux-ci restèrent, bien entendu, complètement invisibles.

Ainsi arrangée, elle se rendit chez un photographe et commanda son portrait. Rien ne fut remarqué pendant la pose ; mais le développement du cliché dans la chambre noire donna lieu à une vive altercation entre le photographe et son aide ; il paraissait évident à l'un que l'autre avait maquillé la plaque.

On prit une seconde épreuve qui eut le même sort. L'opérateur alors, saisi de panique, courut chercher le directeur; tous deux — non sans avoir jeté à la dérobée des regards apeurés et énigmatiques du côté de la jeune fille — retournèrent dans le laboratoire et, cette fois, avec beaucoup de précautions, prirent une troisième épreuve. Mlle X... entendit encore des

exclamations étouffées accueillir le développement de la plaque. Bientôt on revint auprès d'elle et, sous prétexte de forte chaleur, de menaces d'orage et d'électricité dans l'atmosphère, on lui demanda de poser encore une fois.

Nouvel effet macabre. — Cette fois, manipulateur et photographe se ruèrent hors de la chambre noire, pâles et tremblants ; ils s'excusèrent en montrant leurs négatifs pourvus chacun d'une tête de mort. — Violente colère de la cliente qui prétendit qu'on lui jouait un tour affreux, ou bien qu'elle était la proie d'un photographe d'esprits et qu'elle ne serait jamais dupe de telles absurdités. Ceci acheva d'émotionner le pauvre opérateur qui, comprenant de moins en moins, crut avoir affaire à quelque émissaire du diable.

« Je repasserai demain, ajouta suavement la jeune fille, mais il faut me promettre que vous ne vous jouerez plus de moi ?

— Pas pour un empire, répondit l'artiste, je ne veux vous voir remettre les pieds dans mon atelier !

— Oh ! oh ! répliqua-t-elle, que vous le désiriez ou non, je vous rendrai visite, par la fenêtre, la cheminée ou le toit ; vous aurez bientôt de mes nouvelles ! » Sur cette menace, elle sortit de la maison.

Et le photographe d'ajouter : « Je m'en doutais ?... il émanait d'elle une odeur de soufre. Envoyez immédiatement chercher le Révérend X, mon ami, il dira des prières et fera des offrandes pour écarter de nous les influences de cet être diabolique. Il avait des bottines, sans quci, nous aurions tous vu ses pieds fourchus ! »

L'histoire ne raconte pas si la farce fut expliquée un jour au pauvre mystifié !

⁂

Mais revenons aux vraies photographies spirites.

Pendant quelques années, je nourrissais le grand désir de tenter des expériences personnelles au sujet de ces figures énigmatiques qui apparaissent souvent sur les plaques.

Il me manquait pour cela la chose principale : le médium. Qu'est-ce au juste qu'un médium ? et comment, au physique et au moral, est-il différent des autres mortels ? Je serais bien en peine de vous l'expliquer. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas nécessaire que ce sensitif soit lui-même photographe ; il suffit qu'il assiste à la pose.

Du reste, l'on peut être et l'on est souvent médium sans le savoir. C'est ainsi qu'agit par sa seule présence — suivant le mode d'action chimique appelé catalyse — M. Duguid, de Glascow, qui a fait réussir nombre de photographies psychiques.

Dernièrement, il était à Londres et un ami commun obtint facilement qu'il me consacrât quelques séances pour des photographies d'essai.

Mes conditions, qui furent acceptées, étaient simplement celles-ci : 1° je me servirais de mon appareil, de mon objectif et de plaques achetées par moi ; 2° je ferais moi-même toutes les manipulations, à seul fin, ajoutai-je, de convaincre un incrédule très assuré qu'il ne pouvait exister de portraits d'esprits. Par contre, j'acceptais le contrôle de deux témoins qui devaient surveiller tous mes agissements. J'ajoute que je me servis d'un objectif stéréoscopique binoculaire ; je dirigeai moi-même l'opération.

Assistaient aux séances des représentants d'écoles et d'opinions diverses, à savoir : un clergyman de l'église anglicane, un médecin, membre de deux sociétés savantes, un physicien, deux grands commerçants de Glascow (hommes prosaïques s'il en fut), l'hôte, sa femme, le médium et moi. Le docteur G... posa le premier et, pour une raison à moi connue, je me servis de l'objectif monoculaire ; il est inutile de répéter encore que je pris toutes les précautions usitées en pareille matière ; l'épreuve fut prise dans l'obscurité avec l'aide du magnésium ; je tins moi-même à surveiller l'allumage, puis je pris la carte impressionnée et, toujours escorté de mes deux témoins, je procédai de suite au développement. Il apparut immédiatement, entre l'appareil et le Dr G..., une forme féminine plutôt plus accusée que celle de la personne assise. Elle était aussi à plus grande échelle ; mais il faut ajouter que l'effet produit est dû à l'objectif dont je me suis servi à dessein pour grossir les détails des premiers plans. Cette figure m'est inconnue, de même que toutes celles que j'ai obtenues ensuite ; du reste j'ai toujours agi en simple expérimentateur et n'ai point à discuter sur la nature de ces manifestations. Plusieurs autres épreuves suivirent. Certaines présentèrent des formes anormales.

Il est intéressant de constater que, pendant ce temps, notre médium, M. Duguid, restait complètement passif. J'eus la curiosité de lui demander à quoi il avait pensé pendant la dernière pose qui venait de donner un bon résultat. Il m'avoua candidement avoir été absorbé par l'évaluation des chances qu'il pourrait avoir d'occuper une place de coin dans le wagon de fumoir d'Euton à Glascow. Cette réflexion prosaïque ne laissera pas que de vous étonner comme elle m'a étonné moi-même !

Ma vigilance ne s'est donc nullement relâchée pendant toutes les expériences. Cependant il m'est arrivé de laisser quelques-uns des assistants démasquer l'objectif, prendre eux-mêmes la plaque pour la mettre dans le bain, ou ouvrir sous mes yeux le paquet de

plaques neuves. Pourtant je puis assurer que cela m'a paru n'avoir aucune influence sur les expériences; néanmoins, si quelques-uns de ceux qui m'écoutent trouvaient que ce contrôle était incomplet sur quelques points, je suis prêt à entendre les objections et à y répondre.

Les figures spirites présentaient quelques anomalies; quelques-unes se trouvaient hors du foyer de l'objectif, il y en avait d'éclairées par la droite, tandis que la personne posant l'était par la gauche; quelques-unes étaient agréables à voir, comme la dame ci-jointe, d'autres étaient mal venues, gauches; certaines semblaient à si grande échelle qu'elles oblitéraient tout à fait le personnage vivant. D'autre part, il nous est arrivé souvent de voir apparaître des fragments de figures et de têtes comme découpées d'un portrait; il semblait qu'un fragment de photographie ovale ou bien d'une mauvaise épreuve déchirée ait été suspendue pour la prise de l'épreuve, derrière celui qui posait. Je crois qu'il en est toujours ainsi dans toutes les expériences, ce qui contribue à les rendre un peu décevantes.

Mais je puis dire une chose, qui viendrait plutôt authentifier l'origine psychique : c'est que, pas une seule fois, les fantômes à formes si nettes sur les épreuves n'ont été visibles, pour moi, pendant le temps de la pose; pourtant je puis assurer encore de la façon la plus certaine que personne n'eut l'occasion de truquer les plaques à n'importe quel moment.

De plus, au point de vue artistique, ces épreuves sont nulles. Comment donc et pourquoi les avons-nous obtenues ainsi? Troublant mystère!

Passons maintenant à un autre ordre d'idées, qui est de nature à prévenir la question qui doit vous venir aux lèvres? Comment l'objectif stéréoscopique se comporte-t-il et quels en sont les effets?

Eh bien! je puis vous dire que, bonne ou mauvaise, la plaque impressionnée portait bien toujours la même entité psychique sur ses deux moitiés. J'ai donc examiné avec soin une des épreuves, la moins mauvaise, et j'ai reconnu que l'impression de la forme psychique sur la plaque et celle de la personne vivante n'avaient pas été simultanées. Je considère ceci comme une constatation assez importante. De plus, en les examinant avec soin au stéréoscope, j'ai eu, la conviction que les deux sujets vivants avaient été pris stéréoscopiquement, tandis que le fantôme apparaissait sans relief. Je me suis aperçu également que ladite forme était fixée d'un côté à un millimètre plus haut que de l'autre côté.

Et comme toute l'impression avait été simultanée, j'ai pu conclure que, puisque les personnages et la forme apparue, tout en concordant horizontalement, étaient décalés dans le sens vertical, le fantôme, non seulement n'avait pas été pris par l'objectif en même temps que les personnages, mais qu'il ne l'avait même pas été par l'objectif et qu'il aurait pu se reproduire tout seul.

Ceci est peut-être une déduction un peu aventurée. Pourtant la question se pose : comment ces figures sont-elles apparues? A nouveau je puis affirmer que les plaques étaient intactes. S'agit-il donc de l'objectivation de la pensée des assistants? La lumière et la pose n'ont-elles réellement aucune influence sur cette formation? C'est ainsi que ce sujet qui semble déjà si mystérieux avec l'hypothèse spirite toute simple d'un être présent au moment de la pose, l'est encore davantage à mesure que nous l'approfondissons.

Il y a de par le monde beaucoup de Tycho-Brahé capables de trouver des détails supplémentaires d'observation des phénomènes; mais où sera le Kepler qui, de ses observations, déduira les lois capables de tout expliquer?

C'est donc pour cela que je me suis uniquement confiné à relater les faits de ces expériences, lesquelles sont à la portée de qui veut les tenter. Je n'ai voulu formuler aucune hypothèse ou croyance de mon cru.

. . . .

NOTRE COURRIER

RÉPONSE

Monsieur le Directeur,

*Permettez-moi de répondre à la question posée par un lecteur de l'*Echo du Merveilleux, *page 398 du dernier numéro.*

Il existe actuellement, à ma connaissance, un saint prêtre qui guérit, paraît-il, de nombreux malades abandonnés des médecins. On cite de lui des faits « merveilleux ». C'est le curé de Labastide d'Anjou, village desservi par la station de Segala entre Toulouse et Carcassonne.

Un service de voitures de Segala à Labastide transporte les malades qui vont consulter ce digne prêtre.

Croyez, monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

J. DE LALYMAN.

ÇA ET LA

Madame Ary et la Magie

J'ai tenu à faire une petite enquête au sujet de ce « secret d'amour » que prétend posséder Mme Ary, et que plusieurs lectrices m'assurent avoir expérimenté avec succès.

J'avoue que les opérations soi-disant magiques me lais-

sent, et pour cause, beaucoup plus sceptique que les expériences divinatoires.

Je suis donc allée voir Mme Ary, en son cabinet du 44 de l'avenue de Clichy.

Rien de la sorcière classique : une gypsie moderne, aimable et souriante, comme elles le sont toutes; mais une *convaincue*, ce qui est plus rare !

— Alors, Madame (entre nous), vous croyez *sérieusement* que l'on peut influencer quelqu'un à distance, lui inspirer la haine ou l'amour ?

— La haine, je ne sais pas, et ne veux pas le savoir, mais l'amour, oui, j'affirme !

— Et ce moyen ?...

— J'en connais deux, mais souffrez que je garde mon secret.

— Voulez-vous au moins me citer l'un des faits personnels sur lesquels vous basez votre conviction ?

— Volontiers; mais vous allez sourire, peut-être....

J'avais découvert, un jour, dans un vieux grimoire, qu'au moyen-âge, les sorcières ramenaient leur mari, volage, aux épouses délaissées... en faisant brûler une chauve-souris vivante et en mettant ensuite les cendres de cet animal dans les poches de l'infidèle.

Cette formule me revint à l'esprit... quand j'eus précisément besoin de recourir à elle. Sans trop avoir confiance en son effet, je l'avoue, je me décidai, en désespoir de cause, à recourir à elle. Je me procurai une chauve-souris et, lors d'une absence de mon mari, j'eus le courage de la brûler vive. Après quoi, je recueillis les cendres et, me conformant aux instructions du vieux grimoire, les répandis dans les poches des vêtements de mon mari qui, peu après, revint à de meilleurs sentiments.

— La coïncidence est fort curieuse...

Mme Ary, après m'avoir fait cet étrange récit, me tira les cartes, et je dois avouer qu'elle me révéla des choses très intéressantes.

Mme Louis Maurecy.

L'avenir et la cartomancie

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

« A la suite de l'article publié par l'*Echo* sur Mme Germaine Bonheur, je suis allée demander à cette devineresse ce qu'elle voyait pour moi dans l'avenir.

« Ayant étalé ses tarots, Mme Bonheur me déclara qu'avant trois jours, je recevrais un cadeau d'une femme brune qui fréquentait chez moi; mais que ce témoignage d'amitié cachait une trahison.

« Avant la fin de la semaine, j'avais reçu le cadeau, et le lendemain, j'apprenais la conduite indigne de celle qui me l'avait offert.

« Curieux tout de même ? et digne, il me semble, d'être raconté dans l'*Echo*.

« Veuillez croire, Monsieur, à ma considération très distinguée. »

R. M.
rue Sainte-Catherine, Bordeaux,

Information inexacte

Un journal quotidien nous apprenait ces jours-ci qu'un occultiste, nommé Vanki, aurait dernièrement présenté au tsar Nicolas II un scaphandrier qu'il avait, disait-il, envoyé à Port-Arthur et qui, affirme notre confrère, aurait raconté qu'en plongeant dans le fond de la mer il avait vu l'amiral Makarow debout sur le *Petropvlowsk* coulé à fond. Une auréole entourait le front de l'amiral, qui disait au scaphandrier :

— Va dire au tsar que sous peu il fera encore la guerre et que les armes russes redeviendront victorieuses, et alors le *Petropovlowsk* remontera tout seul du fond de la mer.

Ayant demandé à l'astrologue Vanki, que nos lecteurs connaissent bien, quelques détails sur ses relations avec le tsar de Russie, Vanki nous a répondu qu'il n'a jamais vu ce monarque.

Nous considérons donc l'information de notre confrère comme dénuée de tout fondement.

Départ de Miller

Le médium à matérialisations Miller, après avoir donné en Europe la série de séances dont a rendu compte l'*Echo du Merveilleux*, vient de s'embarquer au Havre, à destination de l'Amérique.

Vue d'un esprit quittant le corps

Mme Annie Laravay, de Détroit, Michigan, écrit à *The Progressive Thinker* qu'il lui est arrivé maintes fois de voir un esprit abandonnant le corps d'un mourant. Voici le premier cas dont elle fut témoin en 1881 :

Une dame Osennett lui fit dire un jour qu'elle allait mourir et qu'elle tenait à la voir auparavant. Mme Laravay se rendit à ce désir et se trouva au lit de l'agonisante, en même temps qu'une dame Wilson, bonne clairvoyante. A cinq heures, la mourante déclara qu'elle voyait autour d'elle les parents qui l'avaient précédée dans l'au-delà. Puis elle demanda qu'on retirât ses couvertures et, comme les extrémités se refroidissaient, Mme Laravay et Mme Wilson virent toutes les deux une sorte de vapeur blanchâtre s'élever de tout le corps, sans forme d'abord, puis se condenser vers la tête et enfin s'élever de là en une colonne droite vers le plafond, où elle disparut.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la suite de la publication de Les Curiosités de l'Occulte.

A TRAVERS LES REVUES

CLAIRAUDIENCE

Le *Messager*, de Liège, raconte, d'après *The Open Court*, un cas curieux de clairaudience, rapporté par une religieuse, sœur Sanghamitta.

Voici ce que dit la religieuse :

Après avoir lu dans le journal *The Open Court* un article intitulé : *Histoire d'un cas étrange*, je m'empresse de vous faire part de certains faits complètement inédits. Moi, également, j'ai entendu des voix de mes propres oreilles. Quand j'étais enfant, et même tout dernièrement encore, j'ai entendu des voix arrivant par l'intermédiaire

de mon cerveau, analogues à celles émanant du cerveau de Mme Blake, avec cette différence toutefois que jamais je n'ai entendu quoi que ce soit communément attribué aux désincarnés. Souvent ces voix m'ennuient. Je me trouve comme parmi une foule de gens parlant tous à la fois. Etant dans l'obligation de les entendre, j'en suis alors réellement fatiguée.

Par trois fois pourtant, j'ai reçu une communication importante.

La première fois une voix m'apprit dans un langage très précis qu'un accident venait d'arriver à ma mère; j'habitais alors la Californie et ma mère se trouvait au Mexique. L'accident annoncé était arrivé au jour indiqué.

La seconde fois, j'appris de la même façon le décès d'une amie vivant dans une contrée éloignée, cette communication me parvint à l'heure exacte de sa mort.

La troisième fois, ce qui advint tout dernièrement, j'appris par une voix de l'espace qu'un homme se trouvait alité chez moi et qu'il allait mourir à tel jour, telle heure, ce qui arriva exactement aux jour et heure indiqués.

Parfois ces voix ne sont que des murmures confus, mais souvent il s'agit de phrases très clairement énoncées. J'ai souvent entendu des sanglots suivis de grands éclats de rire et de formidables jurons, etc.

Je ne puis donner aucune explication de ces étranges phénomènes. Certains cerveaux anormalement constitués auraient-ils en réserve des sons qui agissent ensuite sur les organes sensoriels comme le vent souffle sur une harpe ? De toute façon je serais heureuse de connaître l'explication scientifique de ces faits.

SOI-DISANT COMMUNICATION DU ROI ALEXANDRE DE SERBIE

M. Chedo Nijatovich, ex-envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Serbie près la Cour de Saint-James, affirme dans le *Light* que le malheureux roi Alexandre de Serbie se serait dernièrement manifesté par l'intermédiaire du médium anglais Vango.

Bien que cette affirmation concernant l'identité de l' « esprit » qui se manifesta nous semble imprudente, nous donnons ci-dessous, d'après la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme,* un extrait de l'intéressant article de M. Chedo :

« Quelques spirites du sud de la Hongrie me demandèrent dans une lettre de leur rendre un service, en essayant d'obtenir en quelque sorte une interview de l'esprit d'un grand roi de Serbie du quatorzième siècle, sur une question déterminée. Ils ajoutaient que dans une séance l'esprit de ce roi leur avait recommandé par la bouche d'un médium de réclamer de moi ce service, affirmant qu'à Londres je trouverais des médiums capables de me mettre en communication avec lui. »

« Précisément, à cette époque, ma femme avait lu quelque chose sur les remarquables facultés de M. Vango et je décidai de m'adresser à ce médium. Je ne l'avais jamais vu auparavant et je suis certain qu'il m'ignorait tout à fait. Il n'y a donc nullement lieu de supposer qu'il avait pu apprendre ou deviner qui j'étais. A ma question s'il pouvait me mettre en rapport avec un certain esprit, il répondit modestement qu'il y réussissait quelquefois, mais pas toujours, et que dans certains cas il se présentait d'autres esprits que ceux que l'on attendait. Il consentait néanmoins à essayer et me recommanda de concentrer fortement ma pensée sur l'esprit avec lequel je désirais entrer en communication. »

« Dès que M. Vango fut tombé en trance, il dit : « Oui, il y a ici l'esprit d'un jeune homme qui désire vivement vous dire quelque chose, mais il parle une langue dont je ne comprends pas le premier mot. »

« Le roi sur lequel j'avais concentré ma pensée était mort en 1350, à un âge moyen. Je me demandais donc quel pouvait être ce jeune homme dont l'esprit désirait si vivement me parler, et je priai M. Vango de reproduire au moins un simple mot prononcé par lui. Il me dit qu'il allait essayer. Il se tourna vers le mur en face duquel il prit place dans un fauteuil et écouta ardemment pendant un certain temps. Enfin, peu à peu, il me répéta les mots suivants, à mon profond ébahissement : *Molim vas pishite moyoy materi Nataliyi da ye molim da mi oprosti.* Ce qui en langue serbe signifie : « Je vous prie d'écrire à ma mère Natalie que je la prie de me pardonner ». Je reconnus naturellement aussitôt que c'était l'esprit du roi Alexandre récemment assassiné. Je demandai à M. Vango de me décrire ce jeune homme et il me répondit aussitôt : « Oh ! c'est horrible ! son corps est couvert de blessures ! » Si j'avais eu besoin d'une autre preuve que c'était bien l'esprit du roi Alexandre, je l'aurais eue lorsque M. Vango me dit : « L'esprit me demande de vous dire que maintenant il regrette bien vivement de ne pas avoir suivi vos conseils, à propos d'un certain monument, et de la conduite à tenir à ce sujet ». Ceci avait trait à un avis confidentiel que je lui avais donné deux ans avant sa mort. Il n'avait pas cru devoir s'en occuper à cette époque et se proposait de le faire en 1904. »

« Je dois faire remarquer que M. Vango reproduisit les mots en langue serbe d'une façon toute particulière : il prononçait syllabe par syllabe, en commençant par la dernière et en allant ainsi jusqu'à la première. Ainsi : Lim, *molim;* te, shite, *pishite;* yoy, *moyoy;* ri, teri, *materi;* ligi lalili, *Nataliyi, etc.*

« Comme je constate ce fait dans l'intérêt de la vérité, je n'hésite pas à signer de mon nom complet, avec mes titres ».

Signé : CHEDO NIJATOVICH.

LES LIVRES

Jeanne d'Arc, exposé des faits qui révèlent sa mission providentielle, par le général LE MAITRE. Dépôts : à Paris, librairie Mignard, 26, place Saint-Sulpice ; à Lyon, bureaux de l'*Echo de Fourvière*, 26, place Bellecour. Prix : 1 franc, au profit du denier du culte.

« Ces pages, écrivit Mgr le cardinal Couillé à l'auteur, qui lui dédia son ouvrage, ces pages semblent une collection de pierres précieuses, réunies par la Foi et le Patriotisme, pour composer une mosaïque, en l'honneur de notre chère et vénérée Jeanne d'Arc C'est en vrai soldat et en vaillant chrétien que vous avez étudié la vie de notre héroïne ».

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. — Imp. R. TANCRÈDE, 15, rue de Verneuil.
Téléphone 724-73